

leureux à la nation anglaise, avec l'approbation et l'encouragement des deux archevêques.

L'appel était signé de noms illustres, parmi lesquels on relève ceux de lord Hugh Cecil, lord Halifax, sir John Ken-
naway et lord Saint-Aldwyn.

Est-il besoin de dire que les catholiques n'ont pas été moins généreux ? L'archevêque de Westminster ayant nommé un comité spécial chargé de faire une enquête sur l'état matériel des écoles catholiques, voici quelle avait été la réponse de ce comité :

A SA GRACE L'ARCHEVÊQUE DE WESTMINSTER.

A la demande de Votre Grâce, nous nous sommes occupés de calculer, durant ces dernières semaines, la somme d'argent qui serait immédiatement nécessaire pour satisfaire aux exigences des autorités locales au sujet de certaines écoles du diocèse. Notre travail n'est pas encore fini. Mais, pour ce que nous avons pu constater jusqu'ici, la somme atteint déjà 87,429 livres ; et nous pensons n'être pas loin de la vérité si nous disons que 100,000 livres seront nécessaires tout de suite pour empêcher la fermeture de plusieurs écoles et pour en bâtir de nouvelles, à la place de celles qui sont déjà ou vont être fermées.

Après le duc de Norfolk, quatre autres catholiques de marque avaient signé cette lettre. C'est avec un tel document que Mgr Bourne, dès le début de 1907, s'est présenté à ses diocésains. Et peu de choses sont plus glorieuses pour les catholiques anglais, souvent peu favorisés de la fortune, que cette confiance avec laquelle leur archevêque leur demande, d'un coup, 2,500,000 francs pour la cause de l'enseignement du catéchisme. Quand on est décidé à payer ce prix-là, on est prêt à bien d'autres sacrifices et à bien des efforts personnels pour défendre l'âme précieuse des petits enfants.

Aussi peut-on le prévoir avec une légitime fierté : la *stricte application* de la loi Balfour n'aura pas, pour les catholiques tout au moins, les résultats que tout le clan dissident semble en attendre. Au prix de tous les sacrifices pécuniaires, nos frères d'Angleterre maintiendront leurs écoles ouvertes ; ils les rebâtiront s'il le faut, ils les éclaireront, ils les aéreront ; ils les mettront au niveau des exigences de l'hygiène moderne, si méticuleuse, et de l'administration locale, plus méticuleuse